

Chronique 19

Vendredi

Elle jaillit, traverse les couloirs encore habités, dévale les escaliers bruyants et franchit le portail grand ouvert. L'annonce a des ailes ce jour-là quand les élèves, souriants, fourrent à la hâte livres et cahiers dans leurs sacs « l'Établissement ferme ce soir à 17h ! » On ne sait pas grand-chose, tout se passe alors très loin, en Chine. On va sans doute se « confiner » chez soi. Que signifie ce mot ? Nul n'en a la moindre idée. Ce jour-là en tout cas il ressemble aux « vacances » ...

Samedi

Nous sommes en week-end et suivons cette vague qui submerge toute la terre et pour une fois toute la terre se sent concernée. Le mot « mondialisation » prend soudain tout son sens, toute son épaisseur : nous découvrons que l'épidémie est devenue « pandémie », un mot dont mes hellénistes se souviendront longtemps. Une lame de fond déferle sur le monde.

Dimanche

Les étudiants rejoignent leurs parents, les familles se reforment partout en France, chacun cherche un toit où se réfugier. On se précipite pour remplir ses placards. Mais d'autres restent seuls, comme d'habitude. D'autres ne font pas de réserves. D'autres regardent incrédules ce qui se passe. « C'est une tempête ! » disent-ils « Elle passera... » Nous nous faisons notre idée mais nous ignorons tout. Il est très vite question de chauve-souris. Une interrogation commence alors à hanter les esprits : « Combien de temps ? »

Semaine 1

Jour 1

« Nous sommes en guerre » ! Le ton est grave, solennel. Très peu d'entre nous savent ce qu'il y a derrière ce mot. Les plus anciens étaient enfants. « Nous sommes en guerre » ! et paradoxalement, il n'y a rien à faire, pour la majorité d'entre nous en tout cas. Combattre, résister ? Mais contre quoi ? Nous devons juste rester enfermés chez nous : cela semble d'abord simple. Certains n'y croient pas vraiment. Il fait si beau dehors.

Jour 2

Rien à faire ? Ils sont très nombreux à s'exposer, dès la première heure, en première ligne : les médecins, les infirmiers, les soignants, les chercheurs, les personnels de la grande distribution, de la sécurité, du transport, de l'information. Les politiques. Tous les anonymes qui revêtent masques et gants pour partir en guerre. Tous les anonymes à qui nous devons la vie. A qui nous devons la vie.

Jour 3

Nous apprenons à vivre entre quatre murs, parfois avec un jardin. Nous apprenons la distance et le rapprochement. Nos proches deviennent très proches, même s'ils sont loin. Ils redeviennent nos prochains aussi. Nous changeons de regard sur les gens, sur notre environnement. Nous découvrons des trésors. Nous inventons de multiples moyens de dire notre amitié, notre affection. Nous sommes imaginatifs.

Jour 4

Le printemps s'installe sans vergogne alors même que les cimetières se remplissent ici et là. L'Est de la France, meurtri, crie au secours. Son appel nous émeut mais nous regardons impuissants les événements prendre le contrôle de notre pays, de nos vies. La peur entre dans les maisons, s'infiltré dans les esprits.

Jour 5

Les Italiens nous donnent l'exemple : chaque soir nous rendons hommage à tous ceux qui risquent leur vie pour nous protéger, nous découvrons quelquefois des voisins. Nous chantons, nous applaudissons et le temps semble ralentir.

Jour 6

Nous éprouvons le besoin d'entendre nos proches parfois si loin. Nous éprouvons le besoin d'entendre leurs voix. D'être rassurés. Ils vont bien. La parole devient première et l'économie est à l'arrêt. Les villes se taisent, se vident. Se figent dans un grand engourdissement. Les réservistes sont appelés en renfort.

Jour 7

Les églises sont vides mais les prières nombreuses. Les temps en famille se réinventent. Il faut se réappivoiser parfois. On rit, on regarde des albums photos, on se souvient. On échange, on joue. Les repas s'allongent et la table prend des airs de fête. La musique s'invite de plus en plus. Comme pour libérer nos émotions.

Semaine 2

Jour 8

Nous avons compris que cela allait durer. Nous avons compris que le combat serait long. Nos anciens s'en vont les premiers, les premiers touchés. Les plus fragiles nous quittent, entourés par des soignants exemplaires qui puisent leur force dans leur vocation, soigner, guérir, rassurer. Nos héros. Ils n'ont plus le temps de se poser de questions. Pour eux le temps va très vite.

Jour 9

Pour nous, à l'arrière, en vase clos, il tourne très lentement. Sur lui-même. Il prend de l'ampleur, parfois du sens. Il est étrange. Relatif. Nous sommes hors du monde et dans le monde. Nous sommes enfermés et libres de notre temps. Nous sommes impuissants et novateurs.

Jour 10

Des bougies s'allument ce soir sur les fenêtres. Sentinelles vacillantes. L'annonce se fait Annonciation. Et le silence emplit nos vies. Pour cette nuit, nous rejoignons nos âmes, enfouies en un jardin oublié. Nous les déplions, feuille à feuille, délicatement.

Jour 11

Le vent s'est mis de la partie, et avec lui le froid. Peut-être pour nous aider à rester dans nos maisons, nos appartements. Plus d'avion, plus de voiture. L'espace aussi s'est arrêté. À l'ère de la conquête spatiale, le monde se tait et attend. L'espace-temps se conjugue, sans fin, au présent bien sûr.

Jour 12

Les réseaux trop sollicités vacillent mais tiennent bon. Ils tissent des fils entre nous. L'humour devient une force contre la morosité. Les jeunes semblent insouciants mais craignent pour leur avenir. Ils apprennent l'autonomie. Et dehors la bourrasque continue à souffler, sans mollir. Les masques manquent, les soignants sont épuisés. Leur courage force l'admiration.

Jour 13

Des initiatives surgissent partout. Des chœurs s'enregistrent, des cours de sport s'organisent, des conférences s'improvisent, des classes virtuelles s'installent, des entreprises se mettent au service des hôpitaux débordés, des cuisiniers offrent des repas, des starts up filment des obsèques, des agriculteurs partagent leurs récoltes et des chercheurs cherchent...un lien invisible nous lie les uns aux autres.

Jour 14

Des voisins se parlent au-dessus de leurs haies, de leurs murs, de leurs préjugés. Quelques joggeurs continuent de parcourir les rues désertées, le boulanger se protège mais continue à pétrir. La police veille et prévient. Au 13^e jour, la moitié de l'humanité se réveille, confinée. Trois milliards d'hommes. Une humanité qui dit « C'est grave, c'est très grave ».

Semaine 3

Jour 15

Plus l'improbable étend ses ramifications, plus notre ordinaire devient ordinaire. Se lever, se laver, se nourrir, parler, bouger, dormir...Les jours se suivent et se ressemblent. Nous prenons un rythme de vie que nous n'avons jamais connu. Un temps qu'il nous faut habiter, avec rien. Pas grand-chose. Un appel. Une lecture. Une conversation. Un plat cuisiné soi-même. Et tellement à la fois.

Jour 16

L'angoisse et la peur s'invitent dans les maisons de retraite, dans les maisons tout court. L'horreur aussi, la solitude, les larmes. Le mal. L'homme est faible. Il vole, ment, frappe et crie. Il s'enferme. Se mure. Construit de nouveaux préjugés, de nouvelles haines. « Combien de temps ? » Le doute s'installe sur la durée du confinement.

Jour 17

Ceux qui sont déjà enfermés crient leur détresse. Ils savent ce que c'est que d'être privés d'air, de soleil, de proches. Ils veulent juste continuer à vivre.

Celles qui donnent la vie croisent ceux qui la quittent, le commencement et la fin.

Jour 18

Les provisions s'épuisent mais les caissières sont là, le personnel des magasins, les producteurs, les agriculteurs. Ils font tout pour que la chaîne continue. Chaque soir nous applaudissons ces sentinelles du quotidien. Hommage grandissant à ce qui était encore hier simplement normal. Bouleversement des valeurs. Des cœurs.

Jour 19

Le rire et les farces devaient être au rendez-vous de ce 1^{er} avril mais les esprits sont ailleurs. On nous parle de « pic », de « chloroquine ». On nous parle « d'erreur humaine ». On parle surtout de « milliers de morts », chez nos voisins espagnols, italiens si durement touchés : Bergame devient une ville martyre. Madrid est au bord de l'asphyxie.

Jour 20

Le confinement annoncé fait des heures supplémentaires, on dirait. Les rumeurs courent sur sa véritable durée : trois mois ? six mois ? Les examens pourraient être reportés sur les vacances d'été. On se refuse à y croire. Non, nous ne pourrions pas rester enfermés si longtemps ! Des familles, la mort dans l'âme, reportent les baptêmes et les mariages de leurs enfants.

Jour 21

Le pire quand même est de ne pouvoir accompagner ses morts pour un dernier hommage, célébrer ce qu'ils furent et leur fermer les yeux. Leur dire aurevoir ou à Dieu. Pas plus de dix personnes, toutes espacées, alors qu'on voudrait tant ce jour-là serrer nos mains pour pleurer ensemble. Les fils ne peuvent plus enterrer leurs mères, ni les filles leurs pères.

Semaine 4

Jour 22

Alors la résistance s'organise : là les hôpitaux font appel aux scouts, ici, un bénévole distribue des repas aux personnes isolées, ailleurs une retraitée téléphone tous les jours à quinze personnes âgées, un auxiliaire de vie travaille deux fois plus, un boulanger offre tous ses invendus, un pont aérien relie la Chine et l'Europe pour l'acheminement de millions de masques... « La digue tient bon ! »

Jour 23

Et pendant ce temps (lequel ?) le printemps s'installe, très à l'aise puisque tout seul, pour une fois...Il prend tout son temps pour être le plus élégant possible. Plus rien qui nuise à sa lumière, son renouveau, sa beauté. Qu'il en profite bien ! Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous en sommes privés. C'est la définition du désir, non ?

Jour 24

Dans les écoles, seuls les enfants des personnels soignants continuent leur apprentissage, la cour leur offre un formidable terrain de jeux. Tous les examens sont supprimés. L'inquiétude sur ce que sera « l'après » grandit. Parfois elle offre aussi de l'espérance sur la nature de nos relations, sur notre rapport au travail, sur nos critères de réussite.

Jour 25

C'est un peu comme si l'économie renouait avec son étymologie, « la loi de la maison ». Eh oui, les grands marchés économiques sont paralysés, plus d'échanges commerciaux à travers le monde...la solidarité locale devient première. On invente des menus avec les ingrédients du moment, on retrouve d'anciennes recettes, on échange des graines du potager. Et dehors, les températures montent.

Jour 26

L'homme s'adapte. Peu à peu, nous trouvons de nouveaux repères. Nos vies s'écoulent malgré tout. Mais il nous manque l'essentiel, ce qui nous fait hommes, nos liens, nos relations. Pour un peu, on se dirait dans un monde parallèle où la communication n'est que virtuelle. Cela donne le vertige. Jamais aussi connectés, jamais aussi séparés.

Jour 27

Presque un mois. La lassitude s'installe. « Combien de temps ? ». Le Président doit parler lundi. Nous sentons que ce n'est pas fini. Plus de 12 000 morts chez nous. Le double à New-York qui repense avec terreur au 11 septembre. Encore des initiatives pour que nos petites entreprises ne meurent pas et un appel aux dons par les Hôpitaux de France.

Jour 28

Les cloches sonnent, c'est Pâques. Le Pape demande un arrêt de toutes les guerres, des embargos, des remises de dettes pour que chaque pays puisse panser ses plaies. Une pause. Le monde est à l'arrêt. Il écoute le silence. Il écoute les capitales désertées. Il écoute une terre qui respire. Il écoute quelque chose qu'il ne connaît plus. Le silence.

Semaine 5

Jour 29

Ça y est ! Une date se profile à l'horizon, le 11 mai...Les sentiments sont partagés car cela veut dire « encore un mois » ou « plus qu'un mois ». Le ton est à l'empathie et à la coopération. Va-t-on renouer à coups de milliards avec notre ancien système ? Ou bien va-t-on changer notre façon de penser, de vivre, d'échanger ? Un espoir est permis...Une formidable chance d'innover pour un monde meilleur !

Jour 31

Moins d'entrées en réanimation, certains hôpitaux retrouvent un rythme plus humain. Des soignants peuvent enfin rentrer chez eux. Mais la liste des décès s'allonge encore. Deux miracles : un malade de 99 ans sort guéri après 8 jours de réanimation, un ancien capitaine de 96 ans arpenté tous les jours son jardin avec son déambulateur pour recueillir des fonds pour les malades. Il pensait que la cagnotte serait de 1000 livres, elle est déjà de 5 millions...

Jour 32

L'État de New York est bouleversé : la ville la plus riche du monde se retrouve une nouvelle fois à terre. Chômage, faillite, loyers impayés, exode, sans-abris...Des kilomètres de queues de voitures se forment sur les parkings pour des distributions gratuites de nourriture. Des images qui bousculent la norme. Que se passe-t-il ? La vie change de visage.

Jour 33

Une bonne nouvelle dans le chaos. Populations confinées, usines à l'arrêt, transports paralysés. En ralentissant l'activité économique, la pandémie diminue les émissions de gaz à effet de serre et la pollution atmosphérique. Une trêve ou une prise de conscience ? Il faudrait que l'expérience se renouvelle chaque année si l'on veut renverser la catastrophe climatique annoncée.

Jour 34

On commence à faire des plans sur un déconfinement progressif qui inquiète la majorité des gens. Finalement les scientifiques étudient le phénomène en même temps qu'il se développe. C'est très nouveau, dit un sociologue, et c'est donc normal que l'on tâtonne. C'est même plutôt rassurant que les décisions évoluent avec les analyses.

Jour 35

Les îles n'échappent pas à la crise sanitaire : l'Angleterre, la Corse, Malte, la Martinique... Au XXI e siècle, personne n'est isolé du monde, pas même les dictatures. Le virus remet les pays à égalité. Il semblerait même que les pays de l'Hémisphère sud s'en sortent mieux.

Jour 36

Les banques alimentaires croulent sous les demandes, partout. Le chômage explose. Les restaurateurs sont désespérés. On dirait qu'on ne fabrique plus que des masques, des gants, des surblouses et des gels... La situation semble irréaliste, comme un mauvais film de science-fiction. Mais non, le monde ne tourne plus comme avant. Et c'est tout sauf de la fiction.

Semaine 6

Jour 37

Le cours du pétrole n'a jamais été aussi bas. Les producteurs payent donc les acheteurs pour qu'ils les débarrassent de leurs stocks ! Encore du jamais vu... Des milliards sont promis pour enrayer cette crise économique sans précédent. Mais l'argent, qui sort d'où ? paraît soudain bien futile face aux milliers de morts.

Jour 38

Qu'il est doux alors d'écouter ces musiciens de toutes les villes jouer ensemble, ces choristes chanter dans toutes les langues par-delà les frontières ! Qu'il est doux de regarder ces étoiles de l'opéra danser sur leur balcon ! Qu'il est doux d'imiter chez soi les œuvres d'art de nos grands peintres ! Qu'il est doux d'échanger par skype avec nos parents, nos grands-parents coupés de leurs enfants.

Jour 39

Quand l'économie va mal, c'est l'art qui prend le relais. L'artisan, l'artiste. Celui qui a besoin de temps. Celui qui ne compte pas son temps, celui qui va au rythme des saisons, des journées. L'ébéniste, le peintre, le boulanger ou le poète. Ils créent.

Jour 40

L'école va reprendre. Comment ? C'est encore bien flou...en petits groupes. C'est-à-dire ? Une semaine sur deux ? La priorité serait à ceux qui n'ont pas pris le train de l'enseignement à distance, à ceux qui n'ont pas d'aide chez eux, de place, d'ordinateurs. A ceux qui vont décrocher. On ne pourra plus dire que les professeurs sont dans la routine.

Jour 41

On redécouvre les vertus du jeu bien nommé « de société ». Il tisse un trait d'union entre les membres de la famille. Il « divertit » au sens étymologique de « détourner de ». Il est difficile de vivre 24h sur 24h ensemble, même en famille. Il nous est demandé de nous « supporter » dans les deux sens du mot. Soutenir et accepter.

Jour 42

Nous allons entrer dans les livres d'histoire sous le titre « 2020, la première pandémie mondiale », peut-être même les livres de géographie « Les effets climatiques de la pandémie ». On aurait préféré « 2020, un monde enfin en paix » ou « Les gouvernements du monde entier travaillent ensemble à sauver la planète ! »

Jour 43

La patience devient la vertu la plus pratiquée. On descend même du grenier les puzzles, surtout ceux à 2000 pièces... Peu importe ce qu'ils représentent, c'est un moyen de ne pas trop mesurer la longueur du temps qui passe. Et c'est très reposant. Comme le tricot, la broderie, le jardin, les réussites, la lecture...Tout ce qu'on avait abandonné parce que trop lent ou répétitif.

Semaine 7

Jour 44

Vues aériennes de nos villes, de nos campagnes, de nos littoraux, de nos montagnes. Hymne à la France. Magnifiques panoramas épurés où monuments et paysages rivalisent de couleurs et de parfums, d'harmonies. De *correspondances* aurait dit Baudelaire. Les poètes sont heureux. Les éternels mal compris. Et avec eux les femmes et les hommes de bonne volonté.

Jour 45

La dernière phrase de Candide devient très actuelle Il *faut cultiver notre jardin* . Mais quel est donc ce jardin ? la planète à protéger, l'autarcie politique, l'invitation à vivre ensemble (c'est bien *notre* jardin et non *son* jardin) ou plus simplement l'intériorité, le lopin de terre ? En tout cas chacun aura à cœur de noter le double sens du mot « culture ». Nourriture matérielle. Nourriture spirituelle.

Jour 46

L'ennui. Celui qui avait disparu des emplois du temps refait surface, notamment chez les jeunes habitués à multiplier les activités, à remplir l'espace. Nos agendas saturés nous donnaient bonne conscience et l'impression de vivre à plein. Le travail mal réparti obligeait les uns à courir après le temps tandis que les autres n'y avaient pas droit. Aujourd'hui les pages restent blanches. S'ennuyer se conjugue avec penser, méditer, se souvenir, relire, imaginer, créer et c'est bon.

Domitille Jammes.